

En route vers le Congrès

Les nombreux thèmes, évoqués dans le présent numéro, témoignent d'une abondante activité de nos CR et GT et nous invitent, pour certains, à porter le regard par-delà les frontières traditionnelles de nos savoirs sociologiques. Voilà d'ailleurs qui est de très bon augure à deux pas de notre prochain congrès qui aura lieu du 4 au 8 juillet 2016 à Montréal. Un congrès qui entend réfléchir en profondeur sur les évolutions de la sociologie, au moment où la discipline se voit questionnée, confrontée à de nouveaux mondes, au dépassement de ses frontières et à de nouvelles recompositions disciplinaires. Pour appuyer ce vaste mouvement réflexif aujourd'hui nécessaire, l'AISLF souhaite accorder un rôle majeur aux CR et GT. Dans le cadre de son congrès 2016, elle a appelé à la création de nouveaux GT, favorisé la mise sur pied de sessions transversales. Mais au-delà de l'attention portée à notre discipline, l'AISLF entend contribuer aux rencontres, aux échanges d'idées et de savoirs vers la société. Un congrès n'est pas un simple « événement » sur le calendrier d'une mandature. Il s'inscrit dans une politique de développement et est une étape essentielle dans l'évolution de notre association. Outre la revue scientifique qu'elle édite en ligne, ses colloques et ses publications, outre le soutien qu'elle apporte

aux doctorants (du Nord et du Sud) à travers le Rédoc et ses universités d'été, l'AISLF entend également participer au débat avec la Cité. Un forum Sociologues dans la Cité vient d'être ouvert à l'adresse <https://sdc.hypotheses.org/tag/carnets> et il n'attend que vos avis, vos opinions, votre participation. Cette dynamique de débats

éditorial

sera poursuivie à Montréal où des 5 à 7 seront organisés, où les sociologues seront invités à entrer résolument en résonance avec les arts et la Cité.

Didier Vrancken

agenda

Salonique, juin 2015

Réunion du Bureau les 27 et 28 juin, précédée du 24 au 26 par le colloque sur « Les récits de la crise : mythes et réalités » : narrativesofcrisis.webnode.gr/

Automne 2015

Réunion du Bureau samedi 28 et dimanche 29 novembre 2015, précédée les 26 et 27 novembre de Journées d'étude du GT12 sur le thème « Raisons et sentiments ».

Printemps 2016

Réunion du Bureau le dimanche 20 mars prévue en marge d'une Université du printemps du RéDoc au Maroc.



Photo RĂ©mih

activités du bureau

Situation des secrétariats

Rappels : demi-poste de la SGA non renouvelé, mais attribution depuis le 1^{er} décembre 2014 d'un demi-poste de secrétaire (niveau AI : assistant-ingénieur) à la MSH de Nantes ; siège social de l'association maintenu à Toulouse, où l'université Toulouse Jean Jaurès verse une subvention annuelle.

Une nouvelle structuration pour la gouvernance administrative de l'association est proposée. Elle pourrait être testée pendant un mandat transitoire. Réflexion en cours également pour le secrétariat de rédaction de *SociologieS*.

Cotisations

D'une part, le recouvrement des cotisations est tendanciellement à la baisse, d'autre part, moins de 20% des adhérent-e-s ont réglé leur cotisation l'année dernière.

Il y a donc un véritable problème à résoudre, à la fois financier et d'engagement envers l'association. Des pistes sont évoquées.

Nouvelles candidatures

La dernière réunion du Bureau ayant eu lieu il y a moins de trois mois, huit candidatures seulement ont été reçues : quatre hommes et quatre femmes ; cinq de France, une du Canada, une de RDC et une de Tunisie. Elles sont toutes acceptées.

Communication et forum

« Sociologues dans la cité »

Lancement du Forum « Sociologues dans la cité » reporté pour des raisons institutionnelles tenant à l'université Paris Descartes.

En attendant, vu les événements liés à l'assassinat des journalistes de *Charlie Hebdo* et aux attentats en France, il est décidé, à la demande de nombreux membres de l'AISLF qui se sont manifestés, de prendre position. Une motion de soutien à la rédaction de *Charlie Hebdo* est rédigée et communiquée sur le site web de l'AISLF. Il est également décidé d'ouvrir une page Facebook pour l'AISLF. Enfin, le Bureau décide d'interrompre sa réunion le samedi 10 janvier pour se rendre à la manifestation organisée dans les rues de Lille.

Revue *SociologieS*

Dernière livraison en novembre 2014 ; les consultations ont encore explosé. Elles viennent surtout de France, puis – dans l'ordre – des USA, d'Allemagne, du Canada, de Belgique, du Maroc, de Suisse, d'autres pays européens, enfin d'Algérie et de Tunisie. Il y a donc un effort à faire en direction de l'Afrique subsaharienne.

La préparation du congrès de Montréal a suscité l'idée de consacrer des numéros spéciaux de trois

revues (*Sociologie & Société*, *Les Cahiers de recherche sociologique* et *SociologieS*) aux trois sous-thèmes du Congrès. L'UdM ayant décliné l'invitation pour sa revue *Sociologie & Société*, on s'oriente vers :

- la prise en charge par la revue de l'UQÀM, *Les Cahiers de recherche sociologique*, de la thématique des objets ;
- la prise en charge par *SociologieS* des deux autres thématiques (« décentrer le regard » et « franchir les frontières ») sous forme de deux dossiers avec appels individualisés à des auteurs. Livraison en février 2016.

RéDoc

Sixième Université d'été, Brest 22-26 juin 2015 sur le thème « La recherche sur le genre : enjeux et perspectives ». Sous la responsabilité d'Arlette Gautier (université de Bretagne occidentale), le comité scientifique local a invité douze conférencières de renom et sélectionné 50 doctorants sur les 89 candidatures validées par la coordination scientifique du RéDoc. La sélection finale : 27 des ED membres (21 du Nord et 6 du Sud); 23 des ED non membres (21 du Nord et 6 du Sud).

Septième Université du printemps 2016 au Maroc : le comité local d'organisation sera dirigé par Mohamed Tozy, directeur de l'École de gouvernance et d'économie de Rabat (université Mohammed VI Polytechnique).

La huitième Université d'été aura lieu en juin 2017 à Strasbourg sous la responsabilité locale de Pascal Hintermayer, directeur de l'École doctorale en sciences humaines et sociales.

Pour 2018, 2019, 2020 : les choix devraient être faits à l'automne 2016. Il est souhaitable que des ED du Québec/Canada et de Suisse puissent être sollicitées.



Sur le plan financier, grâce aux cotisations des écoles doctorales et à la contribution de l'AISLF, les frais pour le secrétariat et la coordination scientifique sont assurés pour l'année 2014-2015 (12 000 €); le budget d'une session du RéDoc : 25 à 30 000 €. Ce montant est assuré par du financement local.

Réunion annuelle du Comité scientifique : à Paris le 12 janvier 2015.

Questions diverses

La gouvernance du Bureau, le mode de participation et la prise en charge de ses membres sont discutés, ainsi que la stratégie francophone de la part de l'AISLF (signature de conventions Erasmus, investissement de l'AIS pour faciliter des sessions francophones dans leurs Congrès).

Préparation du Congrès

À FINALISER :

- Pour les conférencier-ères, des modifications depuis la dernière réunion (désistements, nouveaux noms, etc.) à acter et d'autres noms encore en attente, comme aussi les noms des président-e-s de séances. De nouveaux noms sont suggérés.
- Pour les sessions transversales des CR et des GT : dossier confié à une commission composée de l'exécutif du Bureau et des deux vice-présidents du Congrès, sous la responsabilité du président du Congrès. Retour des propositions 1^{er} février 2015 et décision du comité 15 mars afin d'inviter les conférencier-ères.
- Pour les affiches : trois nouvelles propositions sont présentées, très différentes des précédentes. La première est jugée la meilleure malgré quelques réserves. Mandat est donné pour la finaliser.
- Session « Sociologie au Québec » : proposition transmise par le Comité local d'organisation en mars 2015.
- Sessions 5 à 7 : proposition transmise par le Comité local d'organisation en avril 2015.
- Session jeunes chercheurs : proposition transmise fin janvier 2015 par le GT « Devenir et être sociologues ».

À DÉCIDER :

- Demande de « financement d'activités emboîtées » : subvention pour une concertation institutionnelle ayant pour visée une avancée des connaissances sur le thème des « sociétés en mouvement », sur une période de 12 à 18 mois, autour de réunions scientifiques préparatoires, de la publication des actes, des vidéos, etc. Le principe est adopté en l'élargissant au réseau mobilisé par le RéDoc. La demande doit se faire dès le mois de mai car le projet doit obligatoirement se dérouler sur plus d'un an.
- Vidéo de promotion annonçant le Congrès : un devis a été établi par une société spécialisée dont un échantil-

lon de la production est montré en séance. Il s'élève à 5 000 \$ pour une durée d'1 mn 30. Mandat est donné.

- Publication des actes : pour réaliser des économies, est envisagée la possibilité d'en faire un dossier spécial de *SociologieS*. Non retenue, car elle ne correspond pas à la politique de la revue. Penser à un ouvrage en ligne qui ne coûterait pas aussi cher qu'une publication aux PUL.
- Diffusion : une série de six émissions sur Canal Savoir (et sur Canal U) est prévue.
- Ouverture du site du Congrès : impérativement le 1^{er} septembre 2015.
- Calendrier des inscriptions au Congrès : très resserré en raison des commandes et des réservations en Cité universitaire. Les inscriptions sans communication seront possibles jusqu'à l'ouverture du Congrès. Les inscriptions sur place seront également possibles. Pour aider à tenir ces délais, sortir l'affiche dès le printemps 2015. Diffuser l'annonce du Congrès très en amont sur le plus des canaux possible (Calenda, Liens socio, les CR et GT, les inscrits aux derniers Congrès, etc.)
- Ouvrir la possibilité d'inscriptions facultatives pour les repas du midi le mardi, le mercredi et le jeudi avec paiement à l'avance (20 €). Idem pour la soirée SAT (10 €).

À LANCER :

- Prix du Jeune sociologue : le Comité est constitué de Jean-Louis Genard, de Régine Oboa, de Jean Ruffier et de Lilane Voyé pour l'expertise des ouvrages. Président-e à désigner. Clôture des candidatures le 31 décembre 2015. Résultat communiqué 31 mars 2016.
- Bourses : la commission est mise en place : Imed Meliti, Svetla Koleva et Régine Oboa, sous la présidence de Monique Hirschhorn. Les offres de bourses figurent sur le site du Congrès avec le 30 novembre 2015 comme date limite pour une attribution le 1^{er} mars 2016 au plus tard.
- Posters des CR et GT : Appel à réalisation des posters à partir d'un modèle le 1^{er} sept 2015, retour des propositions à Fribourg le 30 novembre 2015 et retour des ajustements le 31 mars 2016.
- Appel à rédaction des appels à proposition de communication : lancé mi-janvier 2015, retour des appels mi-mars 2015.
- Appel à création de Groupes *ad hoc* ou « émergents » pour le Congrès : la lettre partira dans le courant de ce mois de janvier avec comme délai le 15 mars 2015, de manière à ce que leur appel à communication figure sur le site avec les autres.

guérir, se rétablir, aller mieux en santé mentale et ailleurs

politiques publiques et expériences

7-9 janvier 2015
Lille, France

Le colloque « Aller mieux en santé mentale et ailleurs » s'est tenu dans les locaux de l'Université des sciences et techniques de Lille sur le campus de la Cité scientifique de Villeneuve d'Ascq durant trois jours, les 7, 8 et 9 janvier 2015.

Il était organisé à l'initiative scientifique de deux centres de recherche universitaires lillois, le CLERSE (UMR CNRS 8019, université de Lille 1) et le CERIES (université de Lille 3) et à celle du bureau de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF). Le colloque a été soutenu financièrement par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie, le Conseil Régional du Nord Pas de Calais, le Centre collaborateur OMS pour la santé mentale, l'AISLF, le CLERSE-CNRS (laboratoire de l'Université de Lille, anciennement Lille 1), la Fédération régionale de Recherche en Santé mentale Nord Pas de Calais, le CeRIES (laboratoire de l'Université de Lille, anciennement Lille 3), la Mutuelle générale de l'Éducation nationale.

Le comité scientifique, pluridisciplinaire, était composé à la fois de chercheurs en sciences humaines et sociales et de médecins. Les intervenants et animateurs ont quasiment tous été présents durant les trois jours du colloque, ce qui illustre l'intérêt général pour l'objet du colloque et l'envie de débattre.

La fréquentation a été d'environ 150 personnes, de nationalités diverses (francophones) : française, belge, canadienne, suisse, bulgare, tunisienne, congolaise. Les débats ont été enrichis par la présence d'un public diversifié d'universitaires,

de doctorants et de professionnels (infirmiers, cadres infirmiers, psychiatres, psychologues) ainsi que par quelques Médiateurs de santé pairs et usagers de la psychiatrie. Les professionnels et les usagers ont émis le souhait que ce type de colloque très métissé dans sa composition puisse être renouvelé.

Au total, 20 interventions ont été présentées en plénières sous forme de conférences ou de tables rondes et 67 communications ont été présentées dans les cinq ateliers, répartis sur cinq demi-journées.

Le programme, avec les résumés des communications, est disponible sur le site <http://allermieux.sciencesconf.org>.

L'objet du colloque était :

- de débattre théoriquement et pratiquement de ce qu'est le processus de guérison ou de « rétablissement » au sens anglo-saxon du terme (aller mieux, dans le cadre d'une maladie chronique),
- de faire le point sur les formes savantes ou profanes d'aide à « aller mieux » en santé mentale, avec en contrepoint la santé somatique et notamment l'accompagnement et l'expérience du cancer, du VIH-Sida, de la maladie d'Alzheimer...
- d'explorer de nouvelles formes de *care* et de soutien à l'aller mieux, en particulier les diverses formes de pair-aidance.

Les conférences en séances plénières et en ateliers ont permis d'entendre des chercheurs reconnus venant de différents établissements, notamment le CHU de Lille, l'université de Paris VII, les universités de Montréal, de Marseille, de

l'École nationale de la santé de Rennes, etc., mais aussi des doctorants, plusieurs usagers de la psychiatrie et des professionnels. Les chercheurs présents étaient en majorité sociologues, mais aussi anthropologues, philosophes, psychologues, psychiatres, historiens.

Le colloque « Guérir, se rétablir, aller mieux... » a permis de produire une réflexion théorique sur les concepts anglo-saxons de rétablissement (*recovery*) et *empowerment* et un retour sur le concept de guérison dans différents cadres paradigmatiques, anciens ou nouveaux, dont les attendus sociologiques, philosophiques et pragmatiques ont été explorés. Il a permis aussi de produire des éléments de bilan international des expérimentations de pair-aidance bénévole ou salariée en santé mentale et addictologie, des réflexions sur les rapports entre savoirs savants et savoirs profanes dans

le domaine de la santé et la modification de la place des usagers dans le système de santé.

L'objectif est d'aboutir rapidement à la publication d'un ouvrage collectif. Des réunions de travail, pour sélectionner les communications, construire l'ouvrage, travailler avec les auteurs à l'amélioration de leurs textes, rédiger les introductions et conclusions, bref effectuer un véritable travail éditorial, ont d'ores et déjà eu lieu. La publication est envisagée pour 2016. Les Presses du Septentrion se sont déclarées très intéressées par le thème. Par ailleurs le thème de la pair-aidance donnera lieu à travaux ultérieurs, sous forme de collaborations internationales et d'écritures d'articles.

Lise Demailly
lise.demailly@univ-lille1.fr



Photo Between a Rock

activités du CR02

Penser l'espace en sociologie

Colloque international, 3 et 4 mars 2014, Tours (France)

Les 3 et 4 juillet 2014, le CR02 de l'AISLF, « Sociologie urbaine. Villes sociétés et action publique », a organisé à Tours un colloque intitulé « Penser l'espace en sociologie ». Il visait à reprendre une question, très présente chez certains pères fondateurs de la sociologie, à l'origine de plusieurs courants forts de la sociologie urbaine française, mais quelque peu délaissée depuis, celle du rapport entre sociétés et espaces. Cette question a été au cœur de la pensée de grands sociologues français ou francophones (Henri Lefebvre, Raymond Ledrut, Henri

Raymond, Jean Remy notamment). Elle nous revient par l'intermédiaire de chercheurs anglo-saxons, relecteurs d'Henri Lefebvre, et d'une chercheuse allemande qui propose la constitution d'une sociologie de l'espace : Martina Löw (auteure de *Raumsoziologie*, paru en 2007, dont la traduction est à paraître en français). Ces sociologues de l'espace, fortement inspirés par leur culture philosophique, ont eu le mérite d'affirmer qu'une théorisation de l'espace devait être au centre de la sociologie urbaine et de la sociologie en général.

Notre interrogation sur le couple espace/sociologie émerge d'un champ particulier de la sociologie, la sociologie urbaine, qui s'est nourrie de travaux dont l'espace est l'objet. Citons notamment : *Espace et théorie sociologique* de Jean Remy ; *L'espace en question* de Raymond Ledrut (1976) ; *La production de l'espace* de Henri Lefebvre ; *L'architecture, les aventures spatiales de la raison* de Henri Raymond (1984). Elle naît de la confrontation permanente à la question de l'espace, interne à la sociologie urbaine. Mais elle est aussi liée à la nécessité de repenser sans cesse l'espace en relation avec les autres disciplines qui accordent à cet enjeu la même prééminence.

La première journée du colloque a été consacrée à la présentation de travaux sélectionnés après appel à communications. Elle a démontré que la question de l'espace était présente dans plusieurs champs de la sociologie : sociologie urbaine et de sociologie des mobilités, bien sûr. Mais aussi sociologie politique, sociologie du travail, de la prison, des classes populaires, de la mémoire... Cette journée fera l'objet d'un numéro de la revue *SociologieS*.

La seconde journée a donné la parole à Anne Raulin (anthropologue), Anne Dalsuet (philosophe), Jean-Noël Retière, Frédéric De Coninck, Martina Löw et Jean Remy (sociologues) qui ont apporté des réponses à cette interrogation centrale : comment la sociologie se situe-t-elle dans le mouvement contemporain de transformation de la pensée sur l'espace ? Un ouvrage issu de leurs présentations est en préparation.

Marie-Pierre Lefevre
marie-pierre.lefeuvre@univ-tours.fr



activités du CR18

Champs, mondes, scènes au prisme des réseaux

Colloque international, 7-9 octobre 2014, Montréal (Canada)

Organisé sous les auspices du CR18, ce colloque avait pour objectif d'amorcer une réflexion sur les cadres conceptuels par lesquels s'est constituée la sociologie de l'art et de la culture depuis les cinquante dernières années. À cette fin, l'examen de concepts fondateurs de ce domaine de recherche permettait de comparer leur fécondité relative et leurs implications, théoriques et méthodologiques. Les concepts de « champ » (Pierre Bourdieu) et de « mondes de l'art » (Howard Becker) ont en effet particulièrement traduit au cours de la période l'ambition de cerner la dimension collective des pratiques artistiques et culturelles. Face à ces concepts déjà bien connus, les concepts de « scènes » et de « réseaux » plus récemment développés ont conduit à rouvrir le débat et à renouveler les approches. Peu observée jusqu'ici en Europe, la notion de scène émerge au début des années 1990 dans le domaine des travaux sur la musique populaire, pour se développer par la suite en relation à l'étude des cultures urbaines et, plus largement, à l'entrecroisement d'une sociologie urbaine et d'une sociologie politique. La notion de réseau s'invite pour sa part en sociologie de l'art à partir de la sociologie économique et des sciences de la communication, pour affecter elle aussi l'évolution du domaine. Cette notion aujourd'hui omniprésente et polymorphe reste un paramètre incontournable de plusieurs analyses et interprétations présentes et plus anciennes ; se propageant à la faveur de la montée du nouvel environnement numérique, elle se combine aux précédentes approches de multiples manières pour y tenir un rôle en filigrane. Le colloque a ainsi permis de revenir sur l'histoire récente de ce domaine de recherche, et a servi à présenter des résultats découlant de ces diverses approches et de leurs combinaisons possibles.

Piloté à Montréal par diverses structures basées à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS, Québec), dont la chaire Fernand-Dumont sur la culture, le colloque bénéficiait également de l'appui du GdRI OPuS 2 (« Œuvres, public, société », CNRS) et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Il associait également le laboratoire /art et société /terrains et théories (l/as/tt) et la Chaire de recherche du Canada sur les nouveaux environnements numériques et l'intermédiation culturelle (NENIC Lab) de l'INRS, ainsi que l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle et l'université Paris Diderot (Laboratoire de changement social et politique / LCSP).

Les trois jours de débats et d'échanges ont réuni à la salle du Conservatoire de Montréal plus d'une trentaine

de présentateurs francophones et francophiles, européens et nord-américains. Trois grandes conférences ont notamment été livrées par des chercheurs réputés ayant contribué à l'introduction et à l'élaboration de certains des concepts en présence : Will Straw (université McGill), Terry N. Clark (université de Chicago), Pierre-Michel Menger (Collège de France). À cet égard, Will Straw, à qui l'on doit les premières élaborations théoriques de la notion de scène, et Terry Clark, qui développe une théorie générale des scènes, ont présenté deux perspectives conceptuelles contrastées face à la même notion. Pierre-Michel Menger a livré pour sa part une comparaison serrée des cadres conceptuels sous-tendant les notions de champ artistique et de mondes de l'art. En ouverture du colloque, Marcel Fournier (université de Montréal) présentait quant à lui un état de la sociologie des arts et de la culture au Québec. Plus de deux cents personnes, étudiant-e-s et chercheur-e-s de disciplines diverses y ont assisté et ont alimenté le débat. Le colloque filmé dans son intégralité, sera accessible prochainement sur le site web du colloque (www.champsmondesscenes.ucs.inrs.ca).

En conclusion, Laurent Fleury, président du CR18, a précisé que ce colloque s'inscrivait dans une volonté d'inaugurer un programme de réflexion critique sur les catégories de pensée de la sociologie de l'art et de la culture. Il a tenu à remercier chaleureusement Nathalie Casemajor, Mary Leontsini, Bruno Péquignot, Jonathan Roberge, Hela Zahar et, tout particulièrement, Guy Bellavance, pour leur implication dans la conception, l'organisation et la réalisation de cet événement.

Laurent Fleury
laurent.fleury@univ-paris-diderot.fr

activités du CR07

Les sciences sociales européennes face à la globalisation de l'éducation et de la formation : vers un nouveau cadre réflexif et critique ?

Colloque international, 17-19 novembre 2014, Amiens (France)

Le CR07 (« Éducation, Formation, Socialisation ») réfléchit depuis plusieurs années à la manière dont la tradition sociologique francophone est appelée à se repositionner dans le nouvel univers académique mondialisé. Un nouveau positivisme qui déplace les exigences de la preuve du côté d'un ordre quantitatif, l'essor de l'expertise et l'apparition de nouveaux acteurs dans la production du savoir déstabilisent une approche qui était fondée sur le rapport à la théorie et la construction d'une distance par rapport à la pensée commune. Dans ce contexte, l'organisation du milieu scientifique ne peut plus être pensée uniquement à partir d'un espace linguistique ; elle doit aussi prendre en compte les références épistémologiques. Bien des chercheurs, en Europe, dans les mondes anglosaxons, en Amérique latine, en Asie partagent les principes qui inspirent la sociologie francophone. Lors du Congrès réuni à Rabat en juillet 2012, le CR07 avait souhaité l'organisation d'un colloque qui élabore en problème scientifique cette nouvelle organisation du travail académique et qui associe à la réflexion d'autres sociétés savantes francophones, anglophones, hispanophones, lusophones, etc.

Sarah Croché a proposé d'accueillir ce colloque à l'université Jules Verne à Amiens dans le cadre du Centre amiénois de recherche en éducation et formation (CAREF, EA 4697). Le programme a été conçu par Jean-Louis Derouet, Sarah Croché, Jean-Émile Charlier et Romuald Normand, avec le réseau 28

de l'*European Educational Research Association (Sociology of Education)* et l'Association francophone d'éducation comparée. Il a reçu le soutien de l'Université catholique de Louvain, de l'université de Lausanne, de l'UMR Triangle (ENS de Lyon), de l'UMR SAGE (université de Strasbourg), du laboratoire Cultures, éducation, sociétés (EA 9140, université de Bordeaux), de l'Agence universitaire de la francophonie (le programme du colloque et des ateliers est disponible sur le site www.caae2014.org).

Les principales conclusions des débats portent sur l'émergence d'une nouvelle gouvernance épistémologique qui déplace les échelles et les frontières de la production des connaissances en légitimant une nouvelle agence d'*Homo academicus* appelé à de nouvelles fonctions d'entrepreneur, d'expert et de *knowledge broker*. Cette reformulation du projet d'Académie héritée des Lumières ouvre sans doute de nouvelles potentialités pour la création et l'extension des savoirs scientifiques, mais elle suscite en même temps une inquiétude sur le procès de rationalisation à l'œuvre en interrogeant les conditions d'autonomisation du travail scientifique et de maintien de la réflexivité critique nécessaire au débat public sur les enjeux et les finalités de l'éducation.

Cette réflexion sera reprise lors de prochaines rencontres : l'*European Conference on Educational Research* qui doit se réunir à Budapest du 7 au 11 septembre 2015 ; la *Summer school on Sociologies of Education and Higher Education* organisée

à Strasbourg par le réseau 28 de l'EERA du 21 au 24 septembre 2015 ; le colloque « L'éducation comparée au-delà des chiffres », organisé à Lisbonne du 25 au 27 janvier 2016 ; les séances du CR07 lors du Congrès de Montréal.

Jean-Louis Derouet
jeanlouis.derouet@ens-lyon.fr



Publications à paraître

NORMAND Romuald & DEROUET Jean-Louis (dir.), *How to think European politics in Education? A Dialogue between Sociology and Political Sciences*, London, Routledge, à paraître.

GOASTELLEC Gaële & BARRAULT-STELLA Lorenzo (dir.), « L'éducation, un objet commun à la sociologie et à la science politique », *Éducation et Sociétés* 2015/2, à paraître.

CHARLIER Jean-Émile & CROCHÉ Sarah (dir.), *Quels nouveaux rapports entre science, société et politique en éducation ?*, Louvain-la-Neuve, Academia, à paraître.

WOLFS José-Luis & BOUCHARD Nancy (dir.), « Les discours de vérité dans le champ éducatif », *Carrefours de l'éducation*, 2016/02, à paraître.

Durant le premier semestre 2015, quatre nouveaux Groupes de travail ont été créés : le GT24 « Sociologie des institutions », le GT25 « Sociologie de l'oralité et de l'art du conte », le GT26 « Technologies de la communication et réseaux familiaux » et le GT27 « Sociologie de la philanthropie ».

nouveau GT24 Sociologie des institutions

Ce nouveau groupe de travail ambitionne de développer une « sociologie des institutions » dans une perspective de comparaisons internationales.

Telle que nous l'entendons, la sociologie des institutions se présente comme transversale par rapport à différentes sociologies spécialisées fondées sur les découpages de la vie sociale (telles que les sociologies de la famille, de l'éducation, du travail social). Relevant d'une sociologie générale, cette approche vise à analyser les manières dont le pouvoir politique met en forme et encadre les rapports sociaux à travers la prise en charge d'enjeux sociétaux par les collectivités humaines (l'éducation, la protection de l'enfance, la santé...). Questionnant « l'institution de la société », il s'agit d'étudier comment le pouvoir structure, encadre et régule la vie sociale à travers des principes et des valeurs, des missions et des finalités, des domaines de compétences, des qualifications professionnelles, des

mandats, des statuts et des rôles, des formes organisationnelles, des cadres matériels d'exercice, des référentiels et des paradigmes, des modes de régulation.

Les chercheurs à l'initiative de ce groupe ont éprouvé la fécondité de cette approche en examinant et comparant une diversité de champs empiriques : la psychiatrie, la prison, le soutien à la parentalité, le développement durable, l'agir enseignant en contexte scolaire disqualifié... Cette collaboration, établie sur le long terme, a permis de développer une nouvelle thèse, qui consiste à appréhender les institutions sous l'angle de la pluralité et des tensions qui les caractérisent (pluralité des finalités, pluralité des missions et des logiques d'action), laquelle vient enrichir le domaine des théories de l'institution dont les deux extrémités sont marquées par les thèses de la désinstitutionnalisation et celles du renforcement du contrôle social.

Mais cette thèse reste très ancrée dans le contexte de l'Europe occidentale, voire dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France. Or, une perspective comparative entre différents pays francophones (Belgique, Québec, Maroc, Suisse) permettrait de construire les premiers jalons d'une théorie de l'institution plus largement valable pour notre civilisation actuelle. Nous souhaitons mettre en œuvre cette perspective comparative dans le cadre du prochain congrès de l'AISLF qui se tiendra à Montréal en 2016 et qui s'intitule « Sociétés en mouvement, sociologie en changement ».

Correspondante du GT24

Frédérique GIULIANI
Université de Genève, Suisse
frederique.giuliani@unige.ch

9
AISLF





Photo Elian Inisan

10

nouveau GT25

Sociologie de l'oralité et de l'art du conte

Il s'agit de promouvoir la thématique de la sociologie de l'oralité, en appréhendant le conte d'aujourd'hui comme une parole vivante, une pratique sociale et artistique et en s'interrogeant sur la mémoire « parlée » d'une société. Qu'est-ce que le conte nous raconte sur nous-mêmes et sur notre histoire et imaginaire collectifs ? Comment se pratique-t-il de nos jours au Canada, en France, en Espagne, au Brésil ? À la fois art de la relation, expérience « communicable » selon Walter Benjamin, récit oral, palimpseste, etc., les formes symboliques et la polysémie du conte restent des problématiques pertinentes à explorer pour la sociologie en changement, thématique du prochain congrès à Montréal en 2016.

Ce nouveau groupe de travail a pour objectifs de :

- réunir des spécialistes du conte, notamment d'un point de vue sociologique, à travers plusieurs continents, notamment les Amériques, l'Afrique, l'Europe ;
- permettre un dialogue avec d'autres chercheur-e-s de diverses disciplines des sciences humaines et sociales qui s'initient aux problématiques de l'oralité, d'une sociologie de la parole et de l'imaginaire dans leurs propres travaux ;
- initier un réseau de chercheur-e-s s'intéressant à cette parole publique et à la voix des conteuses et conteurs dans notre société.

Nous envisageons dans un premier temps de réunir dans une table

Correspondante du GT25

Myriame Martineau
UQAM, Montréal, Canada
martineau.myriame@uqam.ca

ronde spécifique à la thématique du conte comme objet social et d'une sociologie de l'oralité, des chercheur-e-s du Canada, du Brésil et de la France, pour ensuite l'élargir à d'autres continents. Ce sera fait au Congrès de Montréal.

Entre chaque congrès de l'AISLF, ce nouveau groupe de travail se propose d'informer et de convier les chercheur-e-s intéressé-e-s par cette problématique aux différentes activités du réseau international de l'AISLF.

nouveau GT26

Technologies de la communication et réseaux familiaux

Les sciences sociales contemporaines prennent aujourd'hui en considération dans leurs recherches les dimensions théoriques et méthodologiques liées aux nouvelles technologies de communication comme Internet, qui transforment les modes d'échanges et constituent une source d'informations de plus en plus utilisée par les groupes et les individus. Ces transformations touchent également, et c'est un fait largement négligé par la recherche, les familles. Leurs modes communicationnels et les relations interpersonnelles et intergénérationnelles passent par l'utilisation de nombreux outils disponibles en ligne (sites de rencontres, forums de discussion, blogs, courriels, réseaux sociaux, cyberthérapie, etc.). Ces outils interviennent ainsi de plus en plus dans les stratégies d'union, les modalités affectives et sexuelles, les espaces et les temporalités familiales, les relations entre groupes de pairs, le maintien des réseaux familiaux liés aux mouvements migratoires, l'accès aux ressources de soutien familial (groupes d'aide, *coaching*, etc.). Ils interviennent aussi dans la structuration des réseaux associatifs impliqués dans les revendications liées à la défense des droits (familles LGBT, monoparentales, ethnoculturelles ; protection des enfants) et dans la promotion de la santé reproductive et de bien-être des familles (informations et accès aux contraceptifs, don de gamètes, etc.) et cela à la fois au plan local et international.

Les nouvelles techniques de communication participent par ailleurs à la co-construction partagée des savoirs (experts, populaires et expérientiels) touchant à la famille et à la diffusion d'une pluralité de normes et de conduites familiales (affectives, parentales, intergénérationnelles, etc.) qu'il convient d'étudier pour mieux comprendre les nouveaux enjeux sociétaux entourant les usages d'Internet et leurs répercussions sur les configurations familiales.

Le GT26 propose d'étudier les technologies de communication contemporaines en lien avec la famille à partir de différents angles :

- les espaces de communications ;
- les usages ;
- les interventions axées sur la famille ;
- les répercussions sur les réseaux familiaux ;
- les aspects théoriques, méthodologiques et éthiques liés à la recherche sur la famille en ligne et ce, dans une perspective comparative internationale et en tenant compte de la diversité sociale et culturelle.

Correspondante du GT26

Laurence CHARTON
INRS, Montréal, Canada
laurence.charton@ucs.inrs.ca

nouveau GT27

Sociologie de la philanthropie

Marcel Mauss nous invitait à penser le don et le contre-don comme un « fait social total » : à la fois matrice du lien social et principe agonistique dans les sociétés premières et forme de générosité obligée dans des sociétés différenciées. Cette réflexion eut un riche héritage. Dans l'espace anglophone, surtout aux États-Unis, les travaux sur la philanthropie furent largement marqués par le rôle des fondations, à la fois comme sujet d'investigation et comme partenaires structurants de la recherche (apport des fondations à la société étatsunienne ; rôle hégémonique des fondations dans les sphères culturelles et académiques ou encore dans le maintien du *statu quo* dans les rapports de pouvoir entre les groupes sociaux ; question des interactions et circulations entre les fondations et les organismes financés, dans le champ scientifique ou du côté des mouvements sociaux). Ces travaux sont restés largement centrés sur les États-Unis. Cependant ils ont conduit à envisager l'impact des fondations américaines dans le monde entier, puisque les programmes de ces dernières avaient souvent une prétention universelle et un horizon mondial. →

Correspondant du GT 27

Sylvain Lefèvre
UQAM, Montréal, Canada
lefevre.sylvain@uqam.ca

Mais depuis une vingtaine d'années, ce sont aussi des acteurs philanthropiques issus des pays francophones qui y acquièrent un rôle nouveau. Au Québec, en France comme en Suisse, on note l'essor du nombre des acteurs philanthropiques (particuliers fortunés, fondations, entreprises mécènes, collectifs de donateurs), la rationalisation de leurs méthodes de collecte de don et de leurs techniques d'intervention, l'incitation à l'accroissement de la responsabilité sociale des entreprises et le soutien que les pouvoirs publics accordent à la philanthropie, notamment par des incitations fiscales.

À l'intersection de ces préoccupations théoriques et de ce contexte socio-politique, le déploiement d'un groupe de recherche sur la sociologie de la philanthropie permettra le développement de plusieurs axes de recherche.

Les fondations, forme organisationnelle pivot de l'action philanthropique

Si l'on s'intéresse fréquemment aux circonstances qui président à la création des fondations (générosité des donateurs, opportunité fiscale, motifs idéologiques, etc.) d'un côté, et à ce qu'elles « produisent » d'un autre côté (montants versés, production d'expertise, rôle dans la mise à l'agenda politique d'un enjeu), tout se passe comme si, entre les deux, les fondations res-

taient souvent à l'état de « boîte noire ». Comment fonctionnent-elles ? Comment sont placées et affectées les ressources financières ? Comment sont sélectionnés les donateurs ? Quelles spécificités organisationnelles selon les types de fondation (fondation d'entreprise, communautaire, publique, privée, etc.) ? Qui sont les professionnels qui mènent le travail philanthropique ?

La philanthropie en analyse comparée

Le développement de la philanthropie et des fondations connaît de grandes différences selon les pays. Certains travaux remettent en cause les approches purement psychologiques de la philanthropie et encouragent à questionner les conditions sociales et institutionnelles affectant la forme et l'ampleur du secteur des fondations et plus largement l'ouverture des différents états à ce type de pratique. Si les travaux historiques ont questionné les contextes mais également les débats qui ont permis ou non le développement de telles structures, les travaux comparatifs questionnent, eux, les évolutions dans ces cadres institutionnels et ainsi les possibles reconfigurations de l'État-providence qui en découlent ou dont elles sont le signe. L'analyse comparée permet ainsi simultanément de réinscrire le développement de la philanthropie dans des cadres politiques et sociaux singuliers, mais également de réfléchir aux évolutions des modèles dans les différents pays, au regard de la présence du tiers secteur et en particulier des fondations dans l'action publique. Elle permet également un éclairage neuf sur l'action des grandes fondations transnationales.

La philanthropie face à l'État

Il est nécessaire de revisiter les relations croisées qu'entretiennent l'État et les fondations, en ayant à l'esprit la nécessité de sortir des

dichotomies classiques (public / privé) auxquelles elles sont trop souvent renvoyées. D'une part, quels usages les acteurs philanthropiques font-ils des ressources étatiques (avantages fiscaux, dispositifs de gestion des libéralités, nouveaux statuts, définition du périmètre de leur action) ? D'autre part, quels usages les acteurs publics font-ils des acteurs et des ressources philanthropiques ? Quelles formes de concurrence, de sous-traitance ou encore de partenariat existent ? À l'intersection de ces usages croisés, quelle recomposition de l'État social mais aussi du pacte démocratique ?

La philanthropie, quel effet sur la transformation des sociétés ?

Certaines fondations affichent une proximité au monde des affaires. D'autres nouent des alliances avec des mouvements sociaux contestataires. Mais plus précisément, quels instruments, quelle rhétorique et quelle vision du monde portent ces fondations ? Développement de nouvelles pratiques, nouvelles formes revendicatrices ou conservatrices d'action sociale, voire émergence d'un nouvel imaginaire par le soutien à des plaidoyers politiques alternatifs : comment les fondations contribuent-elles au changement social ?

La Lettre est une publication de l'Association internationale des sociologues de langue française

Directeur de la publication :
Didier Vrancken, président

Secrétariat de rédaction :
Odile Saint Raymond, SG adjointe

Maquette : Jean-Yves Le Talec

Rédaction : AISLF
Université de Toulouse Jean Jaurès
31058 Toulouse cedex 9 - France
aislf@aislf.org www.aislf.org

Imprimé en France
Imprimerie Messages, Toulouse



Photo Giám